



**CONCOURS COMMUNS
POLYTECHNIQUES**

EPREUVE COMMUNE - FILIERES MP - PC - PSI - TSI - TPC

LANGUE VIVANTE : ANGLAIS

Durée : 2 heures

N.B. : Le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

**L'usage de toute machine (calculatrice, traductrice, etc.) est strictement interdit.
L'usage du dictionnaire est interdit.**

I. VERSION

Traduction du texte et de son titre.

II. EXPRESSION ECRITE

1 - Résumé

Résumer en anglais le texte de Nathalie Sarthou-Lajus extrait de « Le travail, c'est aussi une fierté », *Etudes – Revue de culture contemporaine* en 130 mots ($\pm 10\%$).

2 - Commentaire

Traiter en anglais et en 200 mots ($\pm 10\%$) la question proposée.

Vous indiquerez, en tête du résumé et du commentaire (parties 1 et 2 de l'expression écrite), le nombre de mots utilisés ; vous aurez soin d'en faciliter la vérification :

- soit en précisant le nombre de mots par ligne,
- soit en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas :

- de non-respect des nombres totaux de mots autorisés,
- de non-indication des nombres totaux de mots,
- d'absence des séparateurs ou d'indications du nombre de mots par ligne.

BAREME

Version :	6 points sur 20
Résumé de texte :	6 points sur 20
Commentaire :	7 points sur 20
Qualité de la copie (*) :	1 point sur 20

(*) Qualité dans son ensemble : présentation, respect des consignes, travail soigné, homogénéité

I. VERSION

Global warming: what leading scientists say

Much has changed since the world's foremost climate scientists last gathered in 2007 to put the finishing touches to their assessment of global warming.

Since the release of that report, the world has undergone a prolonged downturn.

This was good for the environment in the short term because the resulting slump in manufacturing curbed the growth in damaging carbon emissions.

But in the long term, the recession has been profoundly damaging, because it has knocked green issues off the political agenda.

The cause of reducing emissions was dealt a further blow in 2009 when world governments failed to agree on targets to reduce greenhouse gas emissions.

Climate sceptics have exploited the opportunity arguing that in the recession the last thing we need is expensive, unnecessary renewable energy pushing up the energy bills.

Adapted from *The Independent*,
September 25th, 2013

II. EXPRESSION ECRITE

Quitte à gagner moins, de nombreux travailleurs sont désormais soucieux de préserver ou de retrouver une valeur positive du travail : la fierté qu'un travail bien fait peut procurer, satisfaction plus proche de l'artisanat que d'une logique de production exclusivement centrée sur le rendement. [...]

La fierté d'un travail bien fait dépasse l'autosatisfaction ou l'ambition personnelle. Elle s'inscrit aussi dans l'échange avec les autres, la capacité à porter ensemble un projet comme puissance de mobilisation pour mieux faire. L'implication dans son travail ne se commande pas mais elle peut retrouver un nouvel élan par un changement du discours sur le travail qui mettrait l'accent sur l'exigence de travailler mieux, individuellement et collectivement. La sociologue Bénédicte Vidaillet dénonce à juste titre les effets néfastes d'une pratique de l'évaluation individualisée des performances : « Les résultats à atteindre sont de plus en plus définis par le haut, standardisés et surveillés, ce qui conduit les personnes qui sont sur le terrain à avoir l'impression de ne pas pouvoir faire correctement leur travail. Enfin, l'individualisation de l'évaluation conduit à une compétition généralisée qui dégrade les relations entre collaborateurs, casse les équipes, la confiance et l'ambiance de travail. » Une évaluation plus qualitative de l'effort et plus équitable de l'organisation du travail permettrait de résister à deux fléaux de l'époque : la surcharge de travail ou de responsabilité des uns et le non-emploi ou le sous-emploi des autres.

Le syndrome désormais fréquent d'épuisement au travail (*burn-out*) dit paradoxalement l'attachement à la valeur du travail et la nécessité de changer sa manière de travailler : l'exigence de travailler mieux, plutôt que de travailler plus. Il soulève le problème des limites que doit se fixer un travailleur quand il a tendance à s'investir sans compter dans un contexte professionnel où l'impératif du rendement exigera toujours plus de lui. Cet écart entre les capacités individuelles et des demandes souvent exorbitantes et contradictoires (faire mieux avec moins de moyens) est la principale source de frustration et de déception. L'exigence de travailler mieux suppose aussi de la part du travailleur et de l'employeur d'assumer la possibilité d'échouer et de se tromper, autrement dit d'intégrer le risque de mal faire comme participant au travail lui-même.

[...] Le travail demeure le lieu principal où l'être humain se met à l'épreuve de lui-même et du réel. Il est aussi un facteur de visibilité sociale qui se mesure à l'aune de la reconnaissance des autres – a contrario le sentiment d'invisibilité sociale coïncidant souvent avec la perte d'un emploi ou un déclassement [...] qui affecte considérablement l'estime de soi. [...] Le mépris du travailleur que l'on met au placard, comme le mépris de celui que l'on surcharge de travail, conduisent inévitablement à un mépris du travail lui-même. C'est à travailler mieux qu'on gagne plus.

Nathalie Sarthou-Lajus, « Le travail, c'est aussi une fierté »,
Etudes – Revue de culture contemporaine, sept. 2013, p. 149-150.

1. Write a summary of the text in 130 words ($\pm 10\%$).
2. Work is a factor of social recognition. Do you agree with this statement? (in 200 words, $\pm 10\%$)

Fin de l'énoncé

